

# Croisades graphiques Le minimalisme à l'ère du néolibéralisme

Quentin  
Creuzet

**Des designers,  
surtout  
sur le web,  
revendiquent  
une nouvelle  
forme de  
minimalisme,  
subversif et  
innovant, dans  
la lignée du  
brutalisme  
architectural.**

un moderne parmi les modernes. Il était l'Européen qui avait transformé l'esthétique de l'Amérique, à coup d'électrochocs, à commencer par l'iconique carte du métro de New-York, vénérée comme l'un des objets de design les plus importants du xx<sup>e</sup> siècle. Il était ainsi Massimo, radical et élégant, porteur d'une idéologie forte et en laquelle il croyait plus que tout.

On ne présente plus Massimo Vignelli. Adoubé comme l'un des maîtres historiques du design graphique, sa mort en 2014 a suscité un déluge de réactions, toutes plus flatteuses les unes que les autres.

D'aucuns voient en lui un *visionnaire*<sup>1</sup>, d'autres le considèrent comme celui qui *donna à l'Amérique une vision moderne*<sup>2</sup>.

Tous célébraient le designer italien comme un précurseur,

1. Douglas Martin. "Massimo Vignelli, Visionary Designer Who Untangled the Subway, Dies at 83". New York Times, 27 mai 2014. Publié en ligne sur [nytimes.com/2014/05/28/business/massimo-vignelli-a-modernist-graphic-designer-dies-at-83.html](http://nytimes.com/2014/05/28/business/massimo-vignelli-a-modernist-graphic-designer-dies-at-83.html)

2. Deyan Sudjic. "Massimo Vignelli obituary". The Guardian, 30 mai 2014. Publié en ligne sur [theguardian.com/artanddesign/2014/may/30/massimo-vignelli](http://theguardian.com/artanddesign/2014/may/30/massimo-vignelli)

Michael Bierut, éminent héritier de Vignelli, et designer associé dans la prestigieuse agence Pentagram, a ainsi travaillé pour Vignelli dans les années 80, l'âge d'or pour le modernisme aux États-Unis. Et voici comment il en parle, non sans regrets, dans l'un de ses *Soixante-dix neuf Courts Essais sur le Design* (le quinzième pour être précis) : *Je n'avais aucun doute sur le fait que le but du design graphique était d'améliorer la vie de toutes les personnes sur Terre en les exposant à Helvetica dans une grille à trois colonnes. C'était une évidence, et cela faisait du design une croisade.*<sup>3</sup> Oui, une *croisade*, le terme est fort mais symbolise bien le désir revendiqué des designers américains de l'époque d'imposer leur vision du monde à travers le design (au-delà des designers américains, cette citation n'est évidemment pas sans rappeler la fameuse "Philosophie de la grille et du design" énoncé par Josef Müller-Brockmann dans *Systèmes de grille*, pour qui : *au moyen d'un design constructif, lisible, compréhensible, le goût de la société et la culture formelle et colorimétrique d'une époque peuvent être influencés et améliorés*<sup>4</sup>). C'était Helvetica ou rien, le reste n'étant que la *plus grosse pollution visuelle de l'histoire*<sup>5</sup>. Rien que ça.

### Le règne du minimalisme

Force est de constater que la croisade *vignellesque* des années 80 a porté ses fruits. Oui il y eut des tumultes, et la pré-citée carte du métro de New York n'a pas réellement eu le succès espéré, remplacée en 1979, après 7 ans de débats houleux, par la version toujours en usage aujourd'hui de Michael Herz Associates. Oui il y eut les années 90 qui virent le postmodernisme prospérer et l'héritage de Vignelli mis de côté. Mais aujourd'hui plus que jamais, le monde vit dans le modernisme de Vignelli. Chaque nouveau logo, chaque nouvelle identité, chaque nouvelle mise en page sont empreints de la vision minimale de Vignelli. Elle est partout, elle est tout.

3. Michael Bierut. *Seventy-nine Short Essays on Design*. Princeton Architectural Press, 2007. P. 64

4. Josef Müller-Brockmann. *Systèmes de grille*. Entremonde, 2017. P. 10. Première édition en allemand/anglais : Niggli, 1981.

5. Massimo Vignelli. *The Vignelli Canon*. Lars Müller Publishers, 2019. P. 54.

Le minimalisme est devenu un universalisme suivant de fait la volonté de ses maîtres, si bien que nous avons fini par ne plus savoir le discerner dans le monde contemporain. Plus rien ne semble pouvoir l'empêcher de régner sur nos univers visuels. Le logo du cabinet d'avocats de Wall Street ou celui d'une grande marque de mode parisienne, le magazine d'économie américain ou l'identité d'un musée néerlandais, tous les milieux, toutes les échelles, tous les environnements ont désormais en commun les mêmes polices de caractères, le même attrait pour les mêmes couleurs (ou plutôt leur absence), la même volonté de refuser l'ornement et le superflu. Du Vignelli dans le texte. C'est le *style international* et il n'a jamais aussi bien porté son nom.

Le minimalisme est cependant devenu, au fil des années, un style proprement et uniquement visuel qui refuse de se laisser contaminer par son environnement social et sociétal. Qu'importe si le monde contemporain dans lequel il s'est imposé, celui du néolibéralisme économique, de la surconsommation et de la surfinanciarisation de nos modes de vie, pourrait nourrir un discours critique et riche. Le minimalisme est visionnaire et, à ce titre, il est au-delà de nos basses réalités, il est le visuel fait roi.

*“Bienvenue dans un monde où la beauté n'est que superficielle, et où gratter la surface c'est plonger profondément dans le superficiel.”*<sup>6</sup>

### Le minimalisme comme mode opératoire

Car si dès le départ, le minimalisme est empreint d'une vision éminemment politique (comment ne pas citer ici Le Corbusier), parfois même extrême (Jan Tschichold en fera lui-même l'amère découverte<sup>7</sup>), il a aujourd'hui absolument abandonné ces idéaux pour ne s'imposer à nous qu'en tant que forme pure. La pensée politique du minimalisme a disparu, tout autant que son

6. Kate O'Brien and Jack Self. *Livret de l'exposition Designing the Surface*. Het Nieuwe Instituut, Rotterdam, 27 janvier au 25 juin 2017. P. 3.

7. Jan Tschichold est un typographe et designer graphiste allemand du début du 20<sup>e</sup> siècle. Il est notamment connu pour avoir développé dans son ouvrage *La Nouvelle Typographie* (*Die Neue Typographie* en allemand), paru en 1928, un manifeste en faveur du modernisme en typographie qui aura une grande influence dans les décennies qui suivirent sa parution. Mais peu après son arrestation par les Nazis en 1933 pour sympathie avec les communistes, il écrira dans *Typographische Gestaltung* en 1935 : "À mon grand étonnement, j'ai détecté les parallèles les plus choquants entre les enseignements de *Die neue Typographie* et ceux du national-socialisme et du fascisme" (Jan Tschichold. *Typographische Gestaltung*. Benno Schwabe & Co., 1935). Il changera profondément son appréhension du modernisme dans la deuxième partie de sa carrière.

utilisation comme *modus operandi* de la création, à l'inverse de tout ce qui avait été dicté à sa naissance.

Pour Müller–Brockmann, le minimalisme doit être une *contrainte* pour le designer, il enferme des *exigences de franchise et de transparence*<sup>8</sup>. Il est, bien au-delà de ce qu'il est devenu, un mode d'action qui n'aurait de sens que dans l'adéquation entre une forme finale et un processus dans le travail-même du designer. Il est une grille qui induit une forme, une rationalisation qui permet autant qu'elle empêche, une constante à laquelle se soumettre, mais une constante qu'il s'agit d'assumer voire même de mettre en avant.

Il s'agit simplement, pour reprendre les mots des architectes néobrutalistes anglais Alison et Peter Smithson dans leur description d'une maison de Soho à Londres, quasiment à la même époque, *d'exhiber entièrement la structure*<sup>9</sup>. Avec le retour en grâce depuis plusieurs années du mouvement néobrutaliste, à la fois en architecture et en design, c'est ainsi toute cette philosophie de la transparence, dont les Smithson furent d'illustres représentants, qui a le droit à un retour sur le devant de la scène. Alors que le minimalisme a fini par être appliqué partout et tout le temps, dans un processus de réappropriation des plus terrifiants par le néolibéralisme et le monde des affaires, le néobrutalisme se pose en alternative, en *vrai minimalisme*, en utopie fidèle à la philosophie originelle énoncée au cœur du xx<sup>e</sup> siècle. Car le brutalisme c'est l'authenticité et la transparence, la vérité faite forme. Rien n'est caché, tout est assumé, les lignes sont droites, le béton laisse encore entrevoir les traces de son façonnage, les structures sont là. Comme l'explique Reyner Banham dans *Le nouveau brutalisme*, le bâtiment brutaliste "est ainsi fait de ce dont

8. Josef Müller–Brockmann. *Systèmes de grille*. Entremonde, 2017. P. 10. Première édition en allemand/anglais : Niggli, 1981.

9. Alison et Peter Smithson. "House in Soho, London". *Architectural Design*, décembre 1953. P. 342.

10. Reyner Banham. "Le nouveau brutalisme". In : *Marnes, documents d'architecture. École d'architecture de la ville & des territoires à Marne-la-Vallée, 2011*. P. 58. Première parution en anglais dans : *The Architectural Review*, décembre 1955.

il a l'air d'être fait"<sup>10</sup>. Prenant l'exemple bien connu de l'école de Hunstanton, il rappelle ce qui en fait toute l'originalité dans l'architecture moderne : *Hunstanton semble fait de verre, de brique, d'acier et de béton, et est effectivement fait de verre, de brique, d'acier et de béton* répondant ainsi à 3 impératifs :

1. Régularité visible du plan
2. Exhibition claire de la structure
3. *Mise en valeur des matériaux pour leurs qualités propres, montrées telles quelles.*<sup>11</sup>

## Web et minimalisme

On retrouve étonnamment de telles interrogations, plus de 60 ans plus tard, non pas seulement en architecture mais sur le web contemporain. Le néobrutalisme y a ainsi trouvé une place de choix depuis quelques années, y devenant un style d'avant-garde. Il y contrebalance la financiarisation et l'omniprésence du marketing digital et les nouvelles voies s'étant ouvertes dans la création web, grâce à l'amélioration accélérée des technologies, et il y propose de façonner un web qui est *fait de ce dont il a l'air d'être fait*.

Ces néobrutalistes du web revendiquent ainsi la nécessité d'utiliser le web comme l'outil utopique et transparent qu'il était à sa création, plutôt que dans sa version néolibérale à l'usage aujourd'hui. Cette version faite d'interfaces toutes identiques, parfaitement optimisées pour répondre immédiatement aux supposés besoins de l'utilisateur, ramené au rang de cobaye dont il faut rendre l'expérience la plus efficiente possible. Tout cela sous couvert de minimalisme, utilisé ici comme alibi à une tyrannie du chiffre. C'est Don Norman, le chantre de l'*UX design*<sup>12</sup> qui en parle ainsi le mieux dans la définition qu'il donne de celui-ci : *La première exigence pour une*

11. Ibid.

12. L'*UX design*, pour *Design d'Expérience Utilisateur* en français, est le processus de manipulation des comportements des utilisateurs sur le web, afin d'optimiser l'interaction avec une interface.

*expérience utilisateur exemplaire est de répondre aux besoins exacts du client, sans chichi ni tracas. Viennent ensuite la simplicité et l'élégance qui donnent des produits qui sont une joie à posséder, une joie à utiliser.*<sup>13</sup> En ressort un web où tout un chacun est contrôlé, scruté, testé, mesuré avec des technologies de plus en plus évoluées qui viennent remettre en cause le rôle éminemment subversif du designer, pour n'en faire qu'un robot à la solde du marketing digital. L'utilisateur, lui, se retrouve cantonné à évoluer dans un environnement à l'apparence simpliste, où tout semble facile à l'utilisation et n'a ainsi plus à questionner ses usages. Pour le plus grand bonheur des analystes qui sauront trouver au mieux ce qui amènera tel ou tel utilisateur à cliquer au bon endroit pour générer un maximum de revenus économiques.

À l'inverse, le courant du néobrutalisme sur le web, de la même manière que les architectes néobrutalistes en leur temps, vient remettre en cause la nécessité d'optimiser nos expériences utilisateurs, pour mettre en place un alter-web, nostalgique des années 90 autant qu'il est précurseur et innovant. Il est une utopie qui cherche à repenser le minimalisme sur le web depuis la case départ et à lui redonner un sens qu'il a perdu ces dernières années en reprenant presque point par point les préceptes énoncés 60 ans auparavant et en les appliquant à ce nouveau medium qu'est le web :

1. Régularité du plan : la page web est une seule entité, un seul flux, sans profondeur qui se déroule à une vitesse régulière.
2. Exhibition claire de la structure : la page web est structurée par un balisage précis et signifiant qui doit transparaître.
3. Mise en valeur des matériaux pour leurs qualités propres, montrées *telles quelles* : la page web est constituée d'éléments utilisés pour ce qu'ils sont et tels qu'ils sont.

13. Don Norman et Jakob Nielsen. *The Definition of User Experience (UX)*. Publié en ligne sur [nngroup.com/articles/definition-user-experience/](http://nngroup.com/articles/definition-user-experience/)

## De l'amateurisme à la récupération

Les néobrutalistes s'inspirent directement d'interfaces en grande partie disparues aujourd'hui, qu'elles aient été remplacées au fil de multiples évolutions des courants du webdesign ou qu'elles aient tout simplement arrêté d'exister avec le temps, à la faveur de serveurs déplacés et de noms de domaine non-renouvelés. Mais quelques vestiges de ce web nous parviennent encore aujourd'hui à l'image du site de petites annonces *Craigslist*<sup>14</sup> et son interface qui reprend finalement parfaitement l'idée que l'on se fait d'un site brutaliste : polices de caractères par défaut, couleurs par défaut, boutons, champs, sections par défaut, le site ne fait l'usage que de ce qui lui est fourni par les navigateurs web, ni plus ni moins, et il n'a pas changé, ou presque, depuis 20 ans.

C'est notamment, et comme souvent dans l'histoire du design graphique, via les écoles de design un peu partout dans le monde que le mouvement a pu trouver une manière de s'imposer au sein d'institutions fortes et influentes. Que ce soit le site de l'école d'art de Yale (réalisé par le studio new-yorkais Linked by Air), celui de la HGB de Leipzig (réalisé par Lamm & Kirch et Knoth & Renner), ou bien les précédentes itérations des sites de la Werkplaats Typografie à Arnhem et de la Gerrit Rietveld Academie à Amsterdam (réalisé par Joel Galvez, Kjartan Fridriksson and Alexander Shoukas), nombreuses sont celles qui ont été ou sont dotées d'un site qui défie allègrement les règles de l'*UX design* et propose une alternative évidente au design de site *ready-made* que l'on retrouve à l'œuvre un peu partout. En s'affranchissant des contraintes techniques d'une incommensurable complexité qui pullulent sur le web actuel par désir de rentabilité, et en préférant y substituer la singularité et un esprit quasi révolutionnaire, ces créations forment le futur du minimalisme, revenant à ses sources et rompant avec

14. [craigslist.org](http://craigslist.org)

sa soumission à l'idéologie néolibérale.

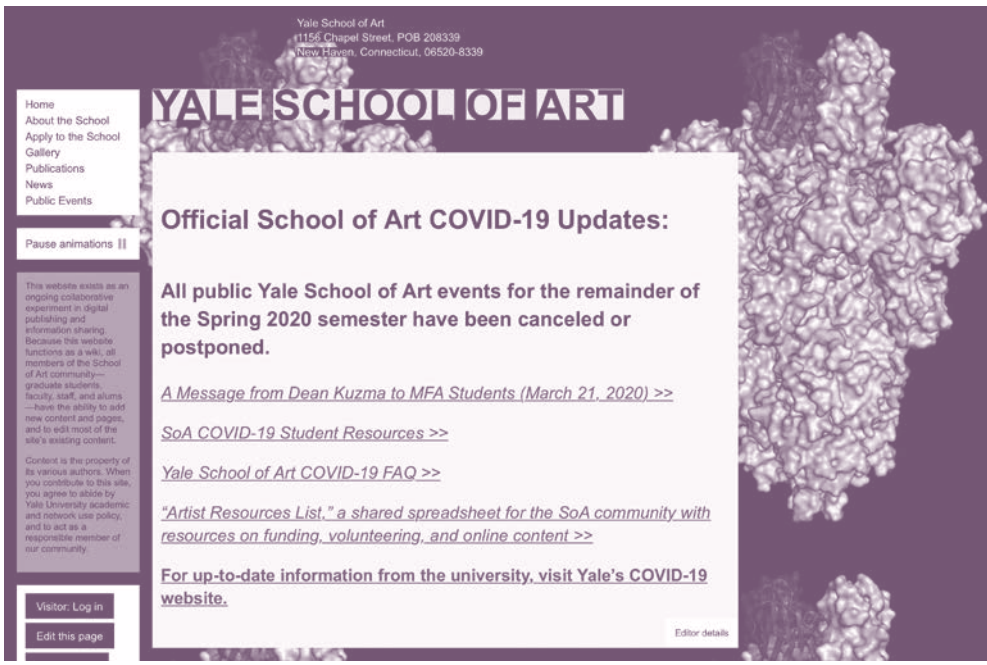
Pourtant, et là encore comme souvent dans l'histoire du design graphique, force est de constater que ce qui était dès le départ un mouvement contestataire enclin à s'affranchir des soi-disant impératifs du web des années 2010, est devenu peu à peu une mode, une esthétique sans arrière-pensée, comme le minimalisme avant lui. Le site *Brutalist Websites*<sup>15</sup>, aujourd'hui à l'arrêt, liste ainsi plusieurs centaines de sites, parmi lesquels on retrouve certains très grands noms de l'économie mondialisée, de Adidas à Bloomberg en passant par Virgil Abloh ou Ikea. Comme le minimalisme avant lui, le néobrutalisme vient cacher les ambitions commerciales à l'époque de l'ultralibéralisme derrière une esthétique forte et déroutante. Comme le minimalisme avant lui, le néobrutalisme est récupéré, vidé de son essence pour n'en extraire qu'une image, un visuel, qui apparaît aussi vite qu'il disparaît. Alors la question se pose : quelle place reste-t-il pour les designers dans un monde où le libéralisme absorbe les esthétiques les unes après les autres, oubliant la révolte qui les a faites naître ? Quelle place reste-t-il pour les designers quand la subversion et la vision qu'ils ont à proposer n'a pas le temps de se dresser comme alternative ? Quelle place reste-t-il pour les designers pour mener des croisades, somme toute ? Autant de questions qui se dressent au-devant des designers et qui, à coup sûr, devront ouvrir le champ à une forme d'introspection à court terme comme à long terme.

15. brutalistwebsites.com

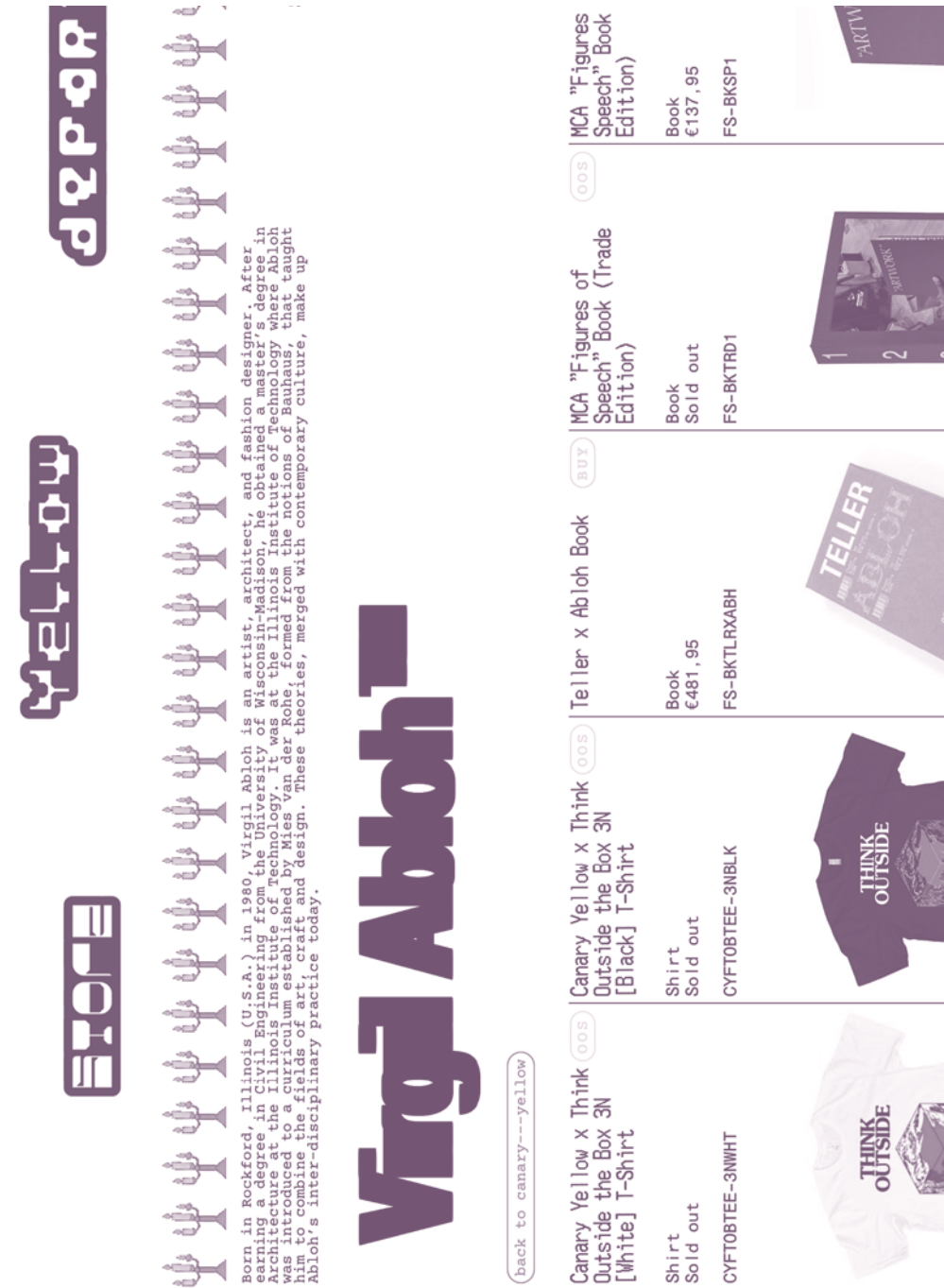
Quentin Creuzet est un designer/développeur, cofondateur du studio F451 avec Domitille Debret. Son travail envisage le design de sites internet comme une pratique éditoriale à part entière et entend déconstruire l'idée du template pour mieux expérimenter autour des standards et des conventions du web. [quentincreuzet.fr](http://quentincreuzet.fr) / [@ccccccccreuzet](https://twitter.com/ccccccccreuzet)



Craigslist.org, capture d'écran du 21 mai 2005 et du 21 mai 2020. Le site Craigslist n'a quasiment pas changé dans sa conception entre 2005 et 2020 et qu'il a gardé en très grande partie son esthétique brute et par défaut malgré son succès de très grande ampleur.



Art.yale.edu, capture d'écran du 21 mai 2020.  
 Par son design, le site de l'école d'art de l'université de Yale se veut exemplaire du néobrutalisme sur le web par l'omniprésence de sa structure et l'utilisation d'éléments "de base" du web (polices de caractères par défaut, liens en bleu RVB et soulignés, arrière-plans qui se répètent, etc.) tout en se refusant à guider le visiteur de manière aisée dans les informations du site.



Gallery.canary-yellow.com, capture d'écran du 21 mai 2020.  
 Virgil Abloh, créateur de mode reconnu (Off-White, Louis Vuitton) détourne l'esthétique néobrutaliste, devenue une tendance graphique et l'applique au contexte du e-commerce et de la mode de luxe.